



Lille

Metz

Rennes

Paris

Lyon

Bordeaux

Toulouse

Marseille

## TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2017

Grégory Pfau,  
Marie Francia,  
Catherine Pequart  
(Charonne/TREND)

### Les phénomènes marquants en 2016

#### Jeunes et usages de drogues dans l'espace public

L'augmentation récente de la visibilité des usages de drogues dans l'espace public parisien (parcs, rues), due notamment à des groupes de mineurs, a marqué l'année 2016. Parmi ces personnes, deux populations très différentes traversant le même espace (urbain) peuvent être distinguées.

Il s'agit d'une part de mineurs non accompagnés en errance arrivés récemment en Europe. Souvent très jeunes (de 9 à 17 ans), originaires d'Afrique du Nord (Tunisie et plus récemment Maroc et Algérie), leurs parcours de vie sont marqués par de grandes difficultés datant d'avant leur départ vers l'Europe et se prolongent en France et à Paris dans le quartier de Barbès où ils tendent à se concentrer. Ils ont connu pour la plupart des parcours pénaux liés à des vols, des comportements agressifs et des trafics. Parfois victimes d'exploitation ou d'agressions sexuelles, leur état de santé très dégradé est aggravé par des usages de drogues et les violences liées à la vie dans la rue. Outre le cannabis et les benzodiazépines, les usages de colles néoprène inhalées dans des sacs plastiques ont été l'un des éléments alertant les institutions. Les acteurs de la

prévention et du soin se sentent démunis, tant les besoins sont multiples et les moyens limités, même si ce groupe semble se réduire à un nombre compris entre cinquante et cent personnes.

Un autre ensemble de mineurs et jeunes majeurs consommant des drogues dans l'espace urbain parisien a aussi été particulièrement visible en 2016. Qualifiés de « SDF de l'été » par des usagers vivant dans la rue depuis des années, ils ont entre 17 et 20 ans et possèdent un logement stable en France (à Paris ou ailleurs). Ils vivent dans la rue au début de l'été, puis disparaissent à l'arrivée du froid pour retrouver leur confort de vie. Leurs conduites à risques (injection) interpellent, de même que les produits consommés, notamment le crack. Certains repartent chez leurs parents, d'autres se font rattraper par la rue et y restent plus longtemps que prévu.

#### Adolescents et codéinés

La visibilité de l'usage de la codéine chez les adolescents, parfois sur le modèle de la mouvance hip-hop américaine, a été surtout soulignée par l'hôpital et l'ethnographie de terrain.



Cette consommation est le produit d'un mélange de sirop codéiné (Euphon®), de Sprite et d'antihistaminiques auxquels sont ajoutés des bonbons, et se boit, souvent lentement, sur une durée de deux heures environ, en soirée ou en rue, avec des amis, mais aussi seul pour ses effets hypnotiques. Certains jeunes, en recherche de nouvelles sensations ou en grande difficulté psychique, en consomment aussi sans préparation particulière et simplement sous forme de comprimés (Tussipax®) dans le but d'expérimenter des états de conscience modifiés.

Ces usages sont considérés comme inoffensifs et la plupart de ces consommateurs tendent à sous-estimer le risque de dépendance, ainsi que ceux d'overdose. Un grand décalage en matière de représentations est observé entre ces nouveaux consommateurs de produits opioïdes et les anciens héroïnomanes fréquentant les structures de prévention et de réduction des risques. Pour les premiers, l'usage de codéiné est valorisé, tandis que pour les seconds, la codéine est toujours considérée comme un produit par défaut, réservé à ceux qui ne parviennent pas à trouver des opiacés plus puissants. La vente de codéine a été règlementée en juillet 2017. Reste à savoir quel impact aura cette mesure sur les pratiques de ces adolescents...

### Alertes, accidents et produits fortement dosés

Depuis l'été 2015, une série d'accidents graves voire mortels liés à des intoxications aiguës en lien avec différents produits, sont remontés par des sources diverses (Police, groupe focal sanitaire, Agence régionale de Santé). Ces cas surviennent dans un contexte où les produits semblent de plus en plus puissants. Plusieurs alertes ont été relayées par l'ARS Ile-de-France concernant des substances fortement dosées (MDMA à 240 mg, cocaïne à 96 %, héroïnes à 30 %,

47% et 54 %) ou adultérées par un toxique inhabituel (cocaïne coupée à la scopolamine, un hallucinogène puissant). Par ailleurs, un cas d'overdose à un fentanylloïde a nécessité une prise en charge hospitalière à Paris en 2016. Il s'agissait d'une poudre achetée comme telle sur le darknet. Elle contenait du métafluorofentanyl à 86 % (SINTES, première identification en Europe).

### Innovations de réduction des risques

Le 17 octobre 2016 a marqué un tournant dans les politiques de réduction des risques et des dommages (RdRD) en France : l'ouverture de la première salle de consommation à moindre risque (SCMR) située au sein de l'hôpital Lariboisière, en face de la gare du Nord. Cet espace permet à des personnes utilisant des drogues par voie intraveineuse d'accéder à des conditions permettant de réduire les risques liés à leurs pratiques. En visant une diminution des consommations intervenant dans l'espace public, la SCMR a pour objectif également d'apaiser le climat entre les usagers et les habitants du quartier.

Les produits les plus consommés lors des premiers mois d'ouverture sont ceux dont l'usage et la revente dans ce quartier sont observés depuis plusieurs années (crack et Skenan® en grande majorité). L'ouverture de la SCMR a rendu encore plus visible les consommations par voie intraveineuse de crack. En effet, le crack est le deuxième produit le plus consommé dans la salle, derrière le Skenan®.

Autre évolution à signaler, l'arrivée sur le marché de la Naloxone intranasale, qui complète la palette d'outils de RdRD liés aux overdoses opioïdes et la création à titre expérimental d'un dispositif mobile d'analyse de drogues à destination des usagers par les associations Charonne et Sida Paroles.

### Le prix des principales drogues observés à Paris en 2016

Principaux produits		Prix courant (euros)	Tendances 2015-2016
Cocaïne		62 €/g	↘
Crack		14 € l'unité (dans le métro) (20 € l'unité en cité)	→
Cannabis	Herbe	11 €/g	→
	Résine	5 €/g	→
Héroïne		40 €/g	→
Subutex®		2-8 € le comprimé de 8mg	↘
Méthadone		5 € les 60 ml de sirop	→
Skenan®		5 € la gélule	→
MDMA	Cristal	55 €/g	↘
	Parachute	10 €/unité	→
	Comprimé d'ecstasy	10 €/unité	→

### L'aller-vers des revendeurs...

L'adaptation constante des revendeurs pour aller vers leurs clients se poursuit. Si les revendeurs offrent un large choix de produits (cannabis, mais aussi héroïne et cocaïne) sur les points de ventes fixes en cité, les livraisons à domicile se banalisent. Celles-ci concernent une large gamme de substances. Ainsi, un même revendeur peut proposer du cannabis, de la cocaïne et de la MDMA à son client.

Cette diversification de l'offre semble s'inscrire dans une démarche globale des dealers, s'adaptant ou suscitant les besoins de leurs clients. En effet, parallèlement à cette diversification des produits, les stratégies multiples de reventes et de fidélisation se développent ou se maintiennent ; relances ou promotions par sms, offre d'échantillons gratuits sur Internet (*darknet* ou sites référencés), livraisons « minute » (en 30 mn à domicile à Paris)... Enfin, certains chauffeurs proposent des drogues dans leur véhicule pour les clients allant ou revenant de soirées, contribuant à une « ubérisation » du marché des drogues.

### MDMA, « le » produit de la fête

À Paris, ce produit n'est disponible que dans l'espace festif (alternatif ou commercial, gay ou non), en livraison à domicile (ou sur le lieu de fête privée) et sur le *darknet* où les prix défont toutes concurrence (2 euros le comprimé). Quelles que soient les formes, comprimés colorés et en trois dimensions surtout mais aussi poudre/cristaux (en vente à l'unité, en « para » ou par gramme), la MDMA reste très disponible et accessible, tant dans les clubs et les festivals payants diffusant de la musique électro que dans les free parties les plus reculées. Même si les personnes les plus habituées de l'espace festif alternatif techno peuvent parfois en dévaloriser l'usage, la MDMA reste le produit phare de la fête électro pour des publics très diversifiés en termes d'âge ou de catégories socio-professionnelles. Les consommateurs tendraient à rajeunir, tandis que la consommation régulière de ce produit se banaliserait.

Parallèlement, des accidents aigus graves directement liés à l'usage de MDMA et nécessitant une prise en charge par les urgences continuent d'être observés à Paris. L'augmentation des usages, mais aussi l'augmentation des teneurs en MDMA pourraient favoriser la survenue de ces accidents. En juin 2016, l'ARS Île-de-France a communiqué un message de veille alertant sur la circulation de comprimés d'ecstasy fortement dosés en MDMA : l'analyse de l'un de ces comprimés a montré qu'il contenait le double des teneurs moyennes en MDMA observées en 2015.

### Le crack toujours très présent à Paris

Le réseau TREND Paris note une augmentation de la visibilité des fumeurs de crack, ainsi qu'une augmentation de la distribution de matériel de consommation à moindre risque (*kitbase*). De nouveaux profils d'utilisateurs apparaissent, comme les populations russophones, et plus généralement en provenance d'Europe de l'Est et du Caucase. Ils viennent renforcer la grande diversité de profils de consommateurs déjà illustrée par la présence sur le marché d'utilisateurs insérés, consommateurs de cocaïne basée. La très forte accessibilité de ce produit et l'évolution des représentations facilitent l'entrée, voire l'ancrage dans la consommation de crack.

À Paris, les revendeurs mobiles sont visibles sur un moins grand nombre de lignes de métro qu'en 2015. Ils privilégieraient ainsi certaines stations « clés » bien connues des usagers. Les revendeurs du métro s'adaptent sans cesse pour favoriser l'accès au produit. Il est ainsi possible de négocier à l'euro voire à la dizaine de centimes près une « galette », alors que d'autres moyens de paiement apparaissent tels que les tickets restaurant ou l'échange contre des objets volés. Le crack est aussi disponible dans les rues. En revanche, les lieux de vente fixes en cité, comme celui de Reverdy dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement ne sont observés qu'en proche banlieue (93 et potentiellement d'autres départements) en 2016.

## Focus sur d'autres points

### Nouvelles drogues et visibilité du chemsex

Les *chemsex* (hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes et faisant usage de drogues en contexte sexuel), sont toujours les plus visibles des consommateurs de nouveaux produits de synthèse (NPS). Les cathinones (3MMC, 4MEC et 4MMC) restent les seuls NPS cités par les *chemsex*. Leur consommation est quasi systématiquement associée à d'autres substances (GBL, benzodiazépines, MDMA,

etc.). L'injection (ou *slam*) renvoie une image contrastée ; certaines personnes utilisant les applications de rencontre peuvent l'approuver, tandis que d'autres la rejettent. Ce rejet est spécifié dans leurs profils à l'aide de pictogrammes ou de brèves descriptions de leurs attentes. Dans la continuité du rapprochement des clubs avec les « sexuels », la consommation de MDMA/ecstasy est davantage évoquée en contexte sexuel. Cependant les règles et les conseils de RdRD sont moins connus et moins relayés que dans l'espace festif gay



commercial. Bien que rare dans le cadre du *chemsex*, la métamphétamine ou « Tina » semble davantage citée par les *chemsexeurs* en 2016. Elle est alors fumée ou « slamée » (injectée). Le cannabis,

également consommé par certains *chemsexeurs*, a au moins deux types de fonction : d'une part la convivialité et le partage en discutant avant, après ou entre deux « sessions de sexe » et d'autre part une aide au sevrage des stimulants.

Par ailleurs, la diffusion des NPS semble très relative voire nulle dans les autres espaces observés par TREND (urbain et festif alternatif techno). Ces usages sont rendus visibles principalement par les services hospitaliers. Ainsi, un cas d'overdose non mortelle à un fentanylloïde a été identifié à Paris en 2016.

### Professionnalisation des « bouletteux »

Les douanes constatent une nette augmentation des affaires liées aux « bouletteux », soit des personnes jouant le rôle de mules qui traversent les frontières avec des

capsules contenant des stupéfiants dans leur système digestif. Les saisies douanières en région parisienne sont passées de 66 kg de cocaïne en 2015 à 168 kg au 1<sup>er</sup> octobre 2016.

Les auditions de mules montrent que si la plupart du temps la drogue est ingérée au Suriname ou en Guyane, elle provient toujours du Suriname. La majorité des « bouletteux » sont des hommes de moins de 25 ans, d'origine guyanaise et 10 % sont des femmes. Comparée à 2015, l'évolution constatée réside dans la professionnalisation des transporteurs : les enquêtes démontrent qu'un nombre croissant de mules n'en sont pas à leur premier passage de Guyane vers la métropole. D'après la Brigade des stupéfiants, la cocaïne disponible à Paris provient en grande partie de Guyane et les quantités importées en métropole suffiraient à répondre à la demande de l'Ile-de-France, des régions alentours et des autres pays de destination finale (Pays-Bas et Belgique). Conjointement à ce réseau de trafiquants guyanais-surinamiens en pleine expansion, on note un changement de discours global sur la qualité de la cocaïne qui serait meilleure que ces dernières années.

## LE DISPOSITIF TREND NATIONAL ET LOCAL

Le dispositif TREND vient en complément des grandes sources traditionnelles d'information quantitatives (enquêtes en population générale). En termes de population, TREND s'intéresse essentiellement aux groupes particulièrement consommateurs de produits psychoactifs. En termes de produits, il est orienté en priorité en direction des substances illicites ou détournées, à faible prévalence d'usage, lesquelles échappent généralement aux dispositifs d'observation classiques en population générale.

Dans ce cadre, six thématiques principales ont été définies, qui structurent les stratégies de collecte et d'analyse des informations : les groupes d'utilisateurs de produits ; les produits ; les modalités d'usage de produits ; les dommages sanitaires et sociaux associés à la consommation de drogues ; les perceptions et les représentations des produits ; les modalités d'acquisition de proximité.

L'analyse des données du site TREND Paris repose sur une triangulation de l'information provenant de cinq sources indépendantes :

- L'ethnographie de terrain (trois ethnographes spécialisés dans leur espace d'investigation spécifique : urbain, festif alternatif techno, gay).
- Les questionnaires qualitatifs (remplis annuellement par sept structures de première ligne à Paris : Charonne, Sida Paroles, Ego, STEP, Aides 75, Nova Dona, Gaïa).
- Le groupe focal usagers de drogues.
- Le groupe focal sanitaire regroupant des professionnels du soin médical exerçant en CSAPA ou en structure hospitalière (ELSA, unité d'addictologie...).
- Le groupe focal « application de la loi » réunissant les représentants des différentes unités de chaque arrondissement de Paris et la Brigade des stupéfiants.

**Le dispositif SINTES**  
Système d'identification national des toxiques et des substances

- Collecter
- Analyser
- Mettre
- Observer
- Informer

**Le dispositif TREND**  
Tendances, pratiques et nouvelles drogues  
Drogues illicites en France

USAGERS / PRODUITS / PRATIQUES / CONTEXTES / MARCHÉS / CONSÉQUENCES

OFDT - Le service du Docteur de France  
Contribution nationale TREND - 01 41 62 77 16 @ofdt

Directeur de la publication : Julien Morel d'Arleux

Coordination rédactionnelle : Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT/Agnès Cadet-Taïrou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Maitena Milhet, Thomas Néfau

Remerciements : Yaëlle Dauriol, Vincent Benso, Laurent Gaissad (observation ethnographique)

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

[ Crédits photos : © Jacques PALUT / © U.P.images - Fotolia.com / © Etienne Despois ]

OFDT

3, avenue du Stade de France  
93218 Saint-Denis La Plaine cedex  
Tél. : 01 41 62 77 16  
ofdt@ofdt.fr

Association Charonne

3, quai d'Austerlitz  
75013 Paris  
Tél. : 01 48 07 57 00  
gregory.pfau@charonne.asso.fr